

PHILIPPE LAMBERT

LE MARIN ET L'OLIVIER

Roman

*« Homme libre,
Toujours tu chériras la mer »*

Charles Baudelaire

CHAPITRE 1

La rencontre

En ce froid matin de septembre, le Sea Bird sortait de l'écluse de Flessingue pour embouquer le chenal de l'Escaut Occidental vers la haute mer.

Louis Vermeer, skipper et propriétaire du Sea Bird, brancha le pilote automatique et monta sur le pont pour hisser les voiles.

Louis, un grand brun, la cinquantaine musclée, était un marin émérite et connaissait bien son bateau.

Ketch de 15 mètres, le Sea Bird était un bateau solide, en acier, fait pour aller loin, ce qui était bien l'intention de Louis.

Il l'avait acheté au printemps dans le but de passer une année sabbatique à son bord, après une vie professionnelle bien remplie.

Louis avait créé 25 ans plus tôt, un logiciel de gestion de données dans le « Cloud ». Sur cette base, il avait créé une société d'informatique qu'il avait développée au fil des années et qui était devenue leader dans son secteur.

A tel point que Microsoft lui fit une proposition impossible à refuser pour reprendre son brevet et sa société. Il décida donc de vendre son « bébé » ce qui le mettait, lui et sa famille, à l'abri du besoin et même du superflu...

Malgré tout, il se trouvait trop jeune pour arrêter de travailler, mais il avait besoin de faire un break. Il se remettait en effet très mal d'une terrible perte, et si les négociations avec Microsoft avaient été fructueuses, elles avaient été particulièrement âpres,

et il ressentait un goût amer d'avoir cédé son affaire. Il se sentait un peu coupable vis-à-vis de son personnel qu'il abandonnait aux mains d'une énorme multinationale. Il y avait bien le contrat qui stipulait que l'entièreté des 35 personnes seraient reprise au moins pour la durée de deux ans, mais il savait bien que les multinationales ne font pas souvent dans la dentelle par rapport au capital humain...

D'où cette idée de partir loin de tout pendant une période dont la longueur dépendrait de ce qu'il trouverait sur son chemin.

Le voilier convenait parfaitement pour ce projet. Louis naviguait depuis sa plus tendre enfance sur le voilier familial et avait acquis au fil des années, une expérience dont peu de plaisanciers peuvent se targuer.

Il s'était donc mis à la recherche du bateau qui serait sa maison, et son moyen de déplacement pour son avenir proche.

Une annonce sur le site « Yachtfocus » attira rapidement son attention :

« A vendre, voilier ketch acier, longueur 15 mètres, largeur 4,5 mètres, parfait état, prêt pour le tour du Monde »

Comme c'était exactement ce qu'il avait l'intention de faire, il se rendit dans le petit port de Makkum sur l'IJsselmeer, où le « Sea Bird » l'attendait, posé sur le quai, rutilant dans sa peinture neuve.

Après une courte négociation et un essai en mer, l'affaire était faite et Louis pouvait commencer à équiper sa nouvelle acquisition pour le grand départ.

Six mois plus tard, le Sea Bird, sortait de l'écluse de Flessingue, équipé de nouvelles voiles, d'une électronique du dernier cri, et bourré jusqu'à la plus petite armoire, de nourriture, de matériel

en tout genre, alourdi de 1.500 litres d'eau et de 2.500 litres de gasoil.

Après avoir hissé les voiles, s'être servi un bon café, s'être installé confortablement dans le cockpit, et pris son cap vers l'Ouest, Louis, partant pour son grand projet, ne sachant pas encore où cela le mènerait, repassa sa vie en revue.

Issu d'une famille bourgeoise aisée du Brabant Wallon, il est ce qu'on peut appeler une « grosse tête » : après des études secondaires sans problème au collège Jésuite de Godinne, il s'inscrit à l'UCL (Université catholique de Louvain) à Louvain-la-Neuve. Louis a décidé de devenir ingénieur en informatique.

Après un mois de cours, il estime que cela ne lui suffira pas et il s'inscrit en faculté de Droit.

Ces deux disciplines déjà très lourdes prises séparément, n'effrayèrent pas Louis qui malgré tout participait joyeusement aux soirées d'étudiants et autres « TD ».

Il vint à bout des deux diplômes et au bout de cinq ans, il était titulaire d'un master en droit et il était ingénieur en informatique.

Au cours d'un stage dans la société « Cloud Concept », il découvrit une possibilité de gérer les données dans le « Cloud » beaucoup plus rapidement et simplement. De plus sa méthode permettait d'utiliser moins d'espace et était donc beaucoup plus économique que les logiciels existants.

Il fit rapidement breveter son projet et créa sa société « Cloud-Performance » dans le Science Park de Louvain la Neuve.

Le succès fut rapidement au rendez-vous et vingt ans plus tard, à l'aube de la 5G, il vendait à Microsoft une société en pleine ascension, et leader de son secteur.

Sa vie privée fut heureuse pendant une bonne vingtaine d'années également. Au début de ses études universitaires, il rencontra Anne, une jeune étudiante en sciences économiques, brillante, adorable et jolie comme un cœur.

Ils se marièrent à la fin de leurs études et Anne travailla avec Louis chez Cloud Performance où elle s'occupait de la gestion de la clientèle.

Malheureusement, juste après que le contrat fut signé avec Microsoft, Anne, pressée comme toujours, roulait trop vite tout en programmant son GPS et vit trop tard un tracteur et sa remorque qui traversaient la route devant elle. Elle tenta de l'éviter mais elle perdit le contrôle de sa voiture et elle s'encastra dans la remorque à grande vitesse.

Elle fut tuée sur le coup.

Pour Louis, ce fut un drame dont il n'arrivait pas à se consoler.

Anne était son amour, son équipière dans la vie, et sa collaboratrice la plus précieuse. Il perdait tout, juste avant de pouvoir enfin profiter de ces 20 ans de travail acharné, ces vingt ans pendant lesquels ils n'avaient fait que poursuivre leur but commun de porter Cloud-Performance au sommet.

Ils avaient décidé de ne pas avoir d'enfant. Leur vie professionnelle leur prenait tellement de temps et d'énergie qu'ils n'auraient jamais eu le temps d'élever des enfants dans de bonnes conditions.

D'autre part, la situation climatique au début des années 2000 annonçait déjà des années dramatiques pour la planète. La Terre se réchauffait, les glaciers fondaient, le niveau des mers montait et des peuples entiers fuyaient les territoires asséchés. Des gens abattus, rongés par la famine et les guerres, s'entassaient dans

des camps surpeuplés dans les pays du Sud de l'Europe, quittant un enfer pour un autre.

Les autres pays faisaient de leur mieux pour accueillir ces migrants, créant ainsi une nouvelle multiculturalité mais malheureusement aussi une criminalité grandissante.

Tous ces éléments justifiaient aux yeux de Louis et Anne, leur décision de ne pas avoir d'enfant. Ils ne voulaient pas supporter la responsabilité d'avoir « créé des malheureux » il y en avait déjà assez comme ça.

La perte de son épouse adorée rendait impossible toute vie « normale ». Tout lui rappelait Anne. La maison, leurs amis, les lieux qu'ils avaient fréquentés...

Il décida donc de partir, sans projet de délai, mais de partir loin, et d'aller là où il n'était jamais allé avec Anne.

Comme elle n'aimait pas le bateau à cause d'un mal de mer impossible à maîtriser, ils n'avaient jamais navigué ensemble et le voilier lui semblait un bon moyen pour éviter de ressasser ses tristes pensées.

C'était une belle journée.

Le ciel, délavé par la tempête qui avait fait rage la veille et une partie de la nuit, était serein et parsemé de petits nuages blancs décoratifs.

Peu à peu, la mer se calmait et Sea Bird traçait sa route vers l'Ouest à six nœuds le long de la passe des cargos.

Louis n'avait pas vraiment d'itinéraire prévu.

Sa première intention était de relâcher à Honfleur. Il adorait ce petit port encombré de touristes en saison, et adorable en dehors des périodes de vacances.

Il pensait y arriver à la fin de sa deuxième journée de navigation. Cela impliquait de passer la nuit en mer, et il adorait la navigation de nuit. Le mystère de la nuit noire parsemée des petites lumières des feux des autres bateaux, des bouées et des phares le fascinait.

La fatigue ne le touchait que très peu, habitué qu'il était à passer parfois plusieurs jours et nuits sur des dossiers difficiles.

Il était environ deux heures du matin et Sea Bird venait de quitter le Dover Strait par une nuit sans lune. Louis n'aimait pas naviguer près de côtes, il préférait de loin la haute mer. Il naviguait à peu près au milieu de la Manche par une gentille brise de Nord-Est de force 4. Sea Bird marchait bien au bon-plein (1), une allure que tous les voiliers adorent.

Il venait de croiser un cargo quand Louis regarda son GPS et considéra qu'il était temps d'abattre (2) vers la côte et il choqua son écoute (3) de grand-voile, celle de l'artimon et au moment où il se penchait vers le winch (4) sous le vent pour choquer l'écoute de la voile d'avant, il remarqua une tache blanche dans la nuit noire à environ ½ mille de sa position.

Aux jumelles, la tache blanche s'avéra être une coque de bateau. Ce bateau ne portait aucun feu de navigation et paraissait ne pas faire route. Il semblait immobile, assez bas sur l'eau, un peu secoué par les petites vagues, la mer étant bien calmée par rapport à la veille.

Intrigué par cette rencontre surprenante, Louis démarra son moteur, affala ses voiles rapidement, et se dirigea vers la coque blanche qu'il avait déjà presque perdu de vue et alluma son puissant projecteur.

En se rapprochant, il découvrit qu'il s'agissait d'un petit voilier d'environ 8 mètres. Le mât était tombé à l'eau, retenu au bateau par les haubans, et les voiles étaient déchirées en lambeaux. Un désordre indescriptible régnait à bord : manifestement une victime de la tempête de la nuit précédente.

Passant derrière, il vit le nom du bateau et son port d'attache :

ARGO

Ostende

Arrivé à portée de voix, il appela :

- Ohé de l'Argo y a-t-il quelqu'un à bord ?

Il répéta son appel plusieurs fois, et se dit que l'équipage avait dû sauter dans le radeau de survie et abandonner leur bateau qui maintenant dérivait au gré du courant.

Il décida cependant, avant de signaler le naufrage au Cross (5) d'aller voir lui-même s'il n'y avait personne à secourir.

Il protégea le flanc de son Sea Bird et s'approcha de l'Argo qu'il amarra solidement à son bateau.

Après s'être muni de sa torche électrique, il enjamba les bastingages des deux bateaux et prit pied sur l'Argo.

Il se fraya un passage parmi les paquets de cordages emmêlés et arriva à l'entrée de la cabine.

A l'intérieur, le chaos était indescriptible : l'eau arrivait à hauteur des couchettes et tout ce qui était dans les armoires se retrouvait au milieu du bateau, dans un mélange d'eau de mer et huile moteur.

En éclairant le plancher au pied du mât, Louis crut voir une forme humaine recroquevillée sur le plancher.

En s'avançant plus près il découvrit une femme, menottée avec des colsons, attachée au pied de mât et bâillonnée.

Elle baignait presque totalement dans l'eau, et était sans connaissance mais semblait vivante.

Il trancha rapidement les colsons, baillons et liens et tenta, sans succès de ranimer la femme.

Il fallait prendre une décision d'urgence : le bateau était rempli d'eau et menaçait à tout moment de se retourner, emporté par le poids de son mât.

Heureusement, elle n'était pas bien lourde et il parvint sans trop de difficultés à la soulever, puis il la hissa en dehors de la cabine, la prit sur son dos à la manière des pompiers et l'emmena à bord du Sea Bird.

Il étendit la femme sur une banquette du cockpit de Sea Bird et lâcha les amarres qui l'attachaient à l'Argo qui reprit sa dérive avant sans doute de se retourner et de couler.

CHAPITRE 2

Louis s'était toujours demandé si les cours de secourisme qu'il avait suivis lui serviraient un jour : il était maintenant l'heure de s'en souvenir.

IL commença immédiatement les massages cardiaques combinés au bouche-à-bouche, et assez rapidement, la femme donna des signes de reprise de conscience. Elle ouvrit des yeux terrorisés et se recroquevilla dans le fond de la banquette.

- Où suis-je ? Qui êtes-vous ?
- Vous êtes sur un bateau en meilleur état que l'Argo et je m'appelle Louis. Comme vous semblez aller mieux, je vais avertir le Cross que je vous ai à mon bord.
- Non ! surtout pas ! Je vous en supplie, n'avertissez personne ! S'ils savent que je suis vivante, ils me retrouveront et me tueront !
- Madame, je connais bien les lois de la mer, et je suis tenu de faire une déclaration immédiatement et de vous débarquer dans le premier port.
- Attendez, je vais vous expliquer. S'il vous plaît, vous comprendrez...

Epuisée, la femme tomba endormie avant d'avoir fini sa phrase, laissant Louis perplexe.

Il fallait reconnaître que l'état dans lequel il l'avait trouvée, attachée, bâillonnée, prête à sombrer dans ce petit bateau plein d'eau, donnait à penser qu'elle avait des ennemis implacables.

Mais qui était-elle ? Une aventurière ? Recherchée par la Police ? ou au contraire une victime de gangsters ? De trafiquants ? Une histoire de maffia ? Que faire ?

Et comment était-elle seule sur ce bateau ? Qui l'avait emprisonnée dans ce cercueil marin ?

Sea Bird reprit sa route vers Honfleur, son skipper se perdant en conjectures sur sa découverte et attendant que sa passagère installée confortablement sur la banquette du cockpit et enroulée dans un sac de couchage bien chaud, veuille bien se réveiller.

Vers 5 heures, le ciel se fit moins noir à l'est, annonçant l'aube naissante. Bientôt une lueur violette, puis orange apparut en s'éclaircissant pour laisser place à un point lumineux, puis à un arc de cercle, une demi-lune et finalement à un superbe cercle orange.

Louis était toujours fasciné par les levers de soleil en mer qui sont toujours étonnants. Le mystère de la nuit s'estompe doucement, rendant leur aspect réel à la mer, au bateau et aux voiles baignées dans une douce lumière orangée.

Le soleil venant caresser le visage de l'inconnue, elle commença à se réveiller, puis se recroquevilla à nouveau au fond de la banquette, roulant des yeux terrorisés, et cherchant à découvrir où elle était et surtout avec qui.

Louis sortit de la cabine portant deux mugs de café fumant et un paquet de biscuits qu'il présenta à l'inconnue.

- Bonjour, vous avez bien dormi ? Buvez ce café, et prenez un biscuit, cela vous fera du bien.
- Merci beaucoup, où sommes-nous ? Vous n'avez pas signalé ma présence à votre bord j'espère ?

- Vous me l'avez demandé si gentiment que je m'en suis abstenu mais cela ne peut pas attendre plus longtemps, alors j'attends vos explications !

Devant le mutisme buté de sa passagère, Louis décida de l'aider :

- Vous rendez-vous compte que je vous ai sauvé la vie ? Si je ne passais pas là cette nuit, le bateau se serait retourné avec vous et on aurait retrouvé votre cadavre attaché au mat de l'épave. Vous me devez bien une petite explication, non ?
- D'abord, quel est votre nom ?
- Je m'appelle Alice
- Alors Alice Comment expliquez-vous que vous vous trouviez attachée et bâillonnée seule dans ce bateau ?
- C'est difficile à expliquer.
- Mais enfin, quelqu'un a dû vous attacher dans ce bateau ! Où est-il passé ?
- Oui, nous étions deux à bord.
- Bien, et où est passé l'autre ?
- Bon, je vais vous expliquer mais je vous préviens, c'est une longue histoire.
- Allez-y, j'ai tout mon temps.
- L'Argo m'appartient,
- Vous appartenait... Il n'y a plus d'Argo
- Argo m'appartenait et, comme vous, j'ai l'habitude de naviguer seule.
- Pour certaines raisons, il fallait que je quitte rapidement la Belgique et je voulais prendre la mer le plus vite possible car je fuyais des gens dangereux. Je pensais que la mer était le moyen le plus sûr de ne pas être

poursuivie car ils n'imagineraient sans doute pas que je partirais de cette façon.

Je suis arrivée à bord de l'Argo avant-hier, j'ai jeté quelques affaires dans la cabine, et alors que je préparais ma route vers l'Ouest sur la carte, on monta sur le bateau. Je passai la tête par l'écouille et reçus un coup violent sur la tête. Je perdis connaissance.

Lorsque je me suis réveillée, j'étais attachée à l'épontille (1), les mains liées par des colsons et j'étais bâillonnée, le moteur tournait à fond, et je réalisai que nous sortions du port d'Ostende.

L'homme qui m'avait assommée manœuvrait sur le pont et hissait les voiles. Entre-temps, la radio que j'avais branchée annonça qu'une grosse tempête était annoncée pour la nuit.

Je ne savais toujours pas qui était mon assaillant et lorsqu'il revint dans le cockpit, je constatai à ma grande surprise et ma grande crainte qu'il s'agissait de Julien, mon compagnon.

L'homme qui était mon grand amour était devenu en quelques heures celui que je craignais le plus au monde et tout me portait à croire qu'il n'avait pas d'intentions très tendres à mon égard.

Il a pris la barre du bateau, et m'a crié de loin :

- Tu m'as trahi, je ne peux plus rien pour toi, tu vas mourir noyée. Une belle mort pour une fille de la mer, non ?

Voyant que je voulais lui répondre, Il détacha mon bâillon

- Que comptes-tu me faire ? Et pourquoi ?
- Dès que nous serons au large, je te balance par-dessus bord, tu seras une malheureuse victime de la tempête. Je déclarerai que tu as été prise par une vague et que je n'ai pas pu te repêcher. On retrouvera ton corps échoué sur la plage.
- Pourquoi veux-tu absolument me tuer, il y a d'autres solutions ! On peut en parler, non ?
- Désolé Alice, mais tu as tué la fille de Dino, tu ne m'as pas laissé le choix. Si je ne le fais pas, c'est moi qui mourrai, tu le sais très bien.

Nous sommes sortis du port d'Ostende, et arrivés au bout de l'estacade, nous nous sommes retrouvés immédiatement dans une mer forte. Les vagues secouaient fortement le bateau.

Je savais que mon compagnon n'était pas un bon marin. Il était bon pour parader à Saint Tropez au volant d'un bolide marin par beau temps, mais à la barre d'un petit voilier dans une mer démontée, je ne voyais pas comment il allait arriver à nous amener au large. De plus il avait surtoilé le bateau qui prenait régulièrement une gîte dangereuse.

A la tombée de la nuit, comme prévu, le vent forçait encore et la mer devint de plus en plus forte. Plusieurs fois, le vent coucha l'Argo et des vagues pénétrèrent dans la cabine qui devint rapidement un chaos total : tout ce qui était dans les armoires se retrouvait sur le plancher, et l'eau commençait à monter.

Je voyais mon compagnon se débattre avec les éléments, mais je voyais aussi que la situation devenait de plus en plus hors de son contrôle.